

devenir un magnat de la science comme d'autres deviennent magnats de la finance ; même, tu seras les deux. J'ai du flair, tu sais... Un magnat, entends-tu ?

En attendant de devenir un magnat, Willy fréquente sa classe, et chaque matin, pieux et sage, sert la messe.

M. le vicaire, en visite, s'était informé : "Que ferez-vous de votre Willy ? Ne le mettez-vous pas au collège ? Cet enfant ferait peut-être un prêtre... un missionnaire... Certaines paroles me laissent croire que Dieu a déjà frappé à la porte de ce bon cœur. Voyez-y donc. Chose importante : c'est l'avenir, le bonheur d'un enfant ; c'est le salut d'une âme... Voyez-y, n'est-ce pas ? Surtout priez."

Le père dit oui, la mère pencha la tête, l'oncle Octave était absent.

En apprenant la chose, l'oncle monta aux nues : "Non ! mais ç'a-t-il du bon sens, des idées pareilles !... L'avenir de Willy ! ! !... Les sciences sans Willy, ah ! ce vicaire ! ! !..."

Sur ce, le père bat déjà en retraite, la mère relève la tête. L'oncle, tambour battant, donne l'assaut avec tant de vigueur qu'il rentre dans la place, à demeure.

Un soir, Willy apprit qu'on l'aiguillait sur la chimie : "Tu étudieras la chimie, mon garçon." Le père y consentit, la mère s'enthousiasma.

— Willy étudie la chimie, ma chère !... L'amie la félicita.

— Willie étudiera dans une institution anglaise, ma chère !

— Y penses-tu ? Institution anglaise, institution protestante !

— Madame, c'est là qu'on enseigne le mieux les sciences, pardessus tout, la chimie, insista l'oncle.

— Vous ne le croyez pas, sérieusement. Nos institutions catholiques ?...

L'oncle s'emballa : "Mon neveu, Madame, doit tendre à un brillant avenir. Il faut que toutes les portes s'ouvrent devant lui... Et puis, vous savez, j'ai du flair..."

Et puis, l'enfant est bon, roucoula la mère. Un ange, ma chère ! Il a servi la messe pendant deux ans... pensez donc ! Même il a parlé un temps de devenir missionnaire... pensez donc ! Heureusement que l'oncle Octave a pris l'avenir de Willy en main.

En attendant l'ouverture des cours, Willy sert la messe comme un ange et croit dans le silence de son cœur, nourri d'Eucharistie, entendre les mots de sacrifice, de dévouement et d'oubli de soi.

* * *

Cinq ans plus tard, M. le vicaire visite les parents de Willy : l'oncle est mort, la mère soupire, le père souffre et se tait. Willy, beau et

grand garçon, diplômé en chimie, pose et persifle : il assure à M. le vicaire que toutes les religions sont bonnes, que les commandements sont bien vieillis, y compris le quatrième ; il ridiculise les pratiques religieuses du servant messe qu'il fut. On l'a éclairé, c'est heureux !

Et l'insolent insulte Dieu et baffoue ses parents. Comme M. le vicaire s'interpose, Willy, réformé "esprit large", prend son chapeau et passe la porte... On pleure.

En s'en retournant, M. le vicaire songe à quelle responsabilité courent les parents qui n'ont cure de la vocation de leurs enfants, qui demandent aux institutions protestantes leur instruction. Ils oublient qu'ils sont catholiques, justement dans les décisions les plus importantes de la vie.

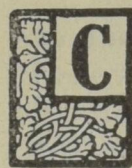
Pleurez, se dit-il, pleurez, mère légère, père faible. Puissent vos larmes ramener l'enfant égaré, et votre malheur inspirer à d'autres la sagesse.

[*Le Voyageur catholique.*]

Pédagogie en action

"Se faire aimer pour faire aimer Dieu."

UNE MÉTHODE TROP SÉVÈRE



ÉTAIT en 1858. Pour la première fois Don Bosco se trouvait à Rome, appelé dans la ville éternelle par de pressantes affaires. Il était descendu chez le Comte Rodolphe de Maistre, qui se faisait un plaisir, chaque matin, de l'accompagner ou de le faire accompagner par ses fils à travers les splendeurs de la cité des Césars et des Papes. Un jour — c'était exactement le 6 mars — le programme de la matinée comportait la visite à l'*Institut St-Michel in Ripa*, où de jeunes romains sans fortune suivaient des cours réguliers d'apprentissage. L'établissement comptait une série d'ateliers professionnels, les uns consacrés aux arts mécaniques, les autres aux arts libéraux, qui se partageaient, selon ses talents, cette remuante jeunesse. Les principaux corps de métier y paraissaient représentés : menuisiers, mécaniciens, tailleurs, cordonniers, teinturiers, chapeliers, selliers, ébénistes ; comme aussi quelques arts de choix : sculpture sur bois, peinture, fabrication de simili-gobelins, taille de camées, gravure sur cuivre, frappe de médailles, etc. Maison bien tenue, figures réjouissantes de santé, surveillance sérieuse, instruction soignée, piété bien réglée, trop peut-être, — et discipline d'airain.

C'est ce point surtout qui frappa Don Bosco. Il n'avait pas traversé trois ateliers, qu'il avait senti la qualité de l'éducation distribuée